



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
au **Théâtre du Vieux-Colombier**

du 11 mai au 26 juin 2011

On ne badine pas avec l'amour

Pièce en trois actes d'Alfred de Musset

mise en scène d'Yves Beaunesne

Avec

Roland Bertin, le Baron

Pierre Vial, Maître Bridaine, curé

Christian Blanc, Maître Blazius, gouverneur de Perdican

Loïc Corbery, Perdican, fils du Baron

Suliane Brahim, Rosette, sœur de lait de Camille

Julie-Marie Parmentier, Camille, nièce du baron

Danièle Lebrun, Dame Pluche, gouvernante de Camille

Dramaturgie, Marion Bernède

Scénographie, Damien Caille-Perret

Costumes, Jean-Daniel Vuillermoz

Lumières, Joël Hourbeigt

Création sonore, Jean-Damien Ratel

Maquillages, Catherine Saint-Sever

Assistante à la mise en scène, Marie-Édith Le Cacheux

Assistante aux costumes, Nadia Chérouk

Nouvelle mise en scène

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places : de 8 € à 29 €

Renseignements et réservation : au guichet du théâtre du lundi au samedi de 11h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse Laurent Codair

Tél. 01 44 39 87 18 - Fax 01 44 39 87 19 - courriel : l.codair@th-vieux-colombier.fr

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset mise en scène d'Yves Beaunesne

Camille et son cousin Perdican se retrouvent après dix ans de séparation dans le château où ils ont grandi et où ils se sont aimés enfants. Le Baron, père du jeune homme, a décidé de les marier, conformément aux vœux de la mère de Camille dans son testament. Mais Camille sort du couvent, submergée par l'amour de Dieu, la peur des hommes et l'orgueil de ses dix-huit ans ; les retrouvailles sont décevantes, malgré le désir de Perdican. Celui-ci décide de la rendre jalouse en séduisant une jeune paysanne, Rosette, sœur de lait de Camille. Recourant à l'espionnage pour mieux démêler leurs cœurs, tous s'affrontent, pris au piège du « jeu de la vérité ». La pièce commence comme une comédie pour prendre progressivement l'empreinte de la plus contemporaine tragédie. Aspirant à une forme d'absolu, les personnages font l'épreuve de la fièvre amoureuse sans repères et sans concessions.

Alfred de Musset

Marqué par sa relation passionnelle et conflictuelle avec George Sand, Musset reprend *On ne badine pas avec l'amour* qu'il avait commencé avant leur départ pour Venise. Cette comédie sur le dépit amoureux oscille entre un mode léger, inspiré du genre des proverbes issu des salons, et le drame dit romantique, profondément ancré dans une « poétique cyclothymique ». L'œuvre de Musset dresse un portrait à la fois troublant et dérangeant d'une génération bridée, prise entre la sincérité et l'irresponsabilité. Publiée en 1834 avant de paraître dans *Un spectacle dans un fauteuil*, la pièce, créée en 1861 à la Comédie-Française, soit quatre ans après sa mort, dépasse de loin les possibilités imaginatives et techniques du théâtre de l'époque. Elle soulève une polémique qui se résout par la suppression de certaines répliques jugées subversives dans une France éternellement écartelée entre son amour de la vie et son repli sur soi.

Yves Beaunesne

Après Tourgueniev, Yves Beaunesne met en scène Wedekind, Tchekhov, Maeterlinck, Ibsen, Jarry, Peter Hacks, Gombrowicz, Marivaux, John Ford, Hermann Broch ou Claudel, avec en 2007 *Partage de midi* à la Comédie-Française puis *L'Échange* au Théâtre de la Colline et, la saison prochaine, Marieluise Fleisser et Victor Hugo. Pour l'opéra, il met notamment en scène *Orphée aux Enfers* d'Offenbach au Festival d'Aix-en-Provence et prépare *Carmen* de Bizet pour l'Opéra Bastille. Fondateur de la Manufacture, Haute École de théâtre de Suisse romande, il enseigne aujourd'hui l'art dramatique au Conservatoire de Paris et à l'École de Lille. Il vient d'être nommé directeur du Centre dramatique régional de Poitou-Charentes. Si Musset fait partie de ses amours d'adolescent que l'on renie un moment, il y revient après avoir monté *Il ne faut jurer de rien* en 1996 et *Lorenzaccio* en 2009. Loin du romantisme caricatural, il défend le caractère novateur et la cruauté qui traversent l'élégance d'une langue que s'arrachent, sur scène, deux générations irréconciliables.

Perdican

[...] quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit : « J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. »

Acte II, scène 5

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset

par Yves Beaunesne, metteur en scène

Les vertiges d'une vie tourmentée

Musset fait partie de mes amours d'adolescent. Je m'y suis attaché pour les mêmes raisons qui m'ont conduit à le rejeter par la suite, me méfiant toujours plus d'un romantisme caricatural. Contrairement à l'image de Chateaubriand qu'on lui a accolée, ce n'est pas le poète maudit qui m'intéresse. La force de son écriture tient à la façon dont il y a mis sa propre chair, ce qui permet une réelle identification avec ses personnages, masculins ou féminins. Musset est une figure à part, captivante de par sa tendresse déchirée. Sa vie est une suite de hauts faits amoureux invraisemblables, c'était un don juan qui maniait la langue et l'esprit avec un pouvoir de séduction fascinant, et en même temps, sa vie est faite de ratages pitoyables, d'incompréhensions sans fin, de tristesse profonde.

Son parcours, cyclothymique, en a fait un être difficile à appréhender. Sa correspondance, qui est d'une grande sincérité, nous rappelle à quel point sa personnalité était irradiante, il n'y a pas un grand nom du XIX^e siècle qui n'ait eu une relation avec lui : tous les auteurs, de Sainte-Beuve à Victor Hugo ou Stendhal en passant par Lamartine, Mérimée, Vigny et bien sûr George Sand, les peintres, comme Delacroix, les musiciens, dont Liszt, Pauline Viardot, Offenbach, l'ont fréquenté. Mais il est vite apparu comme le mauvais garçon de l'époque. « Qui donc si je crie m'entendrait parmi la hiérarchie des anges ? Et en supposant que l'un d'eux me prenne sur son cœur, je succomberais de son existence trop forte. Car le beau n'est rien que le premier degré du terrible. Tout ange est effrayant », écrit Rilke dans sa première *Élégie à Duino*. Musset est un de ces anges maudits que nous croisons parfois dans nos vies, à la fois attirant et vénéneux, d'un pouvoir de fascination qui n'a d'égal que sa force de siphon.

Il vivait à une rapidité telle que personne ne pouvait rivaliser. À dix-sept ans, il écrivait déjà des choses invraisemblables de lucidité, d'envie et de déception, avec tout le despotisme de sa gourmandise, de son implacable besoin de vivre. Mais, comme le dit Offenbach, il est très vite devenu un véritable mort-vivant. À trente ans, sa vie était consumée après qu'il eut écrit ses plus belles pièces, *On ne badine pas avec l'amour*, *Lorenzaccio*, *Les Caprices de Marianne*, *Fantasio*, et son grand roman *La Confession d'un enfant du siècle*.

Une exigence à toute épreuve

Foncièrement anticlassique, Musset hérite d'une langue française de haute culture dans laquelle il introduit une liberté de ton inouïe, doublée d'une grande élégance. Musset maîtrise plusieurs langues étrangères et a une vraie connaissance de la musique. Il s'inspire d'ailleurs de l'œuvre de Shakespeare qu'il lisait en langue originale. Fort de cette érudition, il crée une rupture avec ses prédécesseurs tout en conservant une grande rigueur, comme en témoigne la tenue de sa ponctuation, extrêmement libre mais cohérente. L'acteur d'un Musset se retrouve face à une véritable partition musicale, avec des exigences techniques extrêmement précises. Dans cette langue, c'est le gaspillage, la perte qui donnent de la valeur au résidu, au reste qui a survécu par grâce, distraction, hasard. Sans un peu de dissipation, le poète est avare, le vers prudent, la rime craintive. Mais il faut rentrer dans le lard du texte, sinon il vous égorge. Bien sûr dégraisser, mais plus encore, l'os plutôt que la chair. Au regard de son renouvellement de l'écriture ancienne, je pense à la réflexion d'Arnold Schoenberg qui disait : « Bien des gens ne saisissant pas qu'il y avait eu évolution parlèrent de révolution. »

La liberté de ton de Musset est telle qu'il n'a jamais pu être du côté du pouvoir. Il s'en méfiait et s'est placé dans un rapport de force avec la censure qui l'a mené jusqu'à l'isolement le plus complet. S'il a été aussi peu représenté de son temps, c'est qu'il dépassait largement les conventions de l'époque. Quand il renonce à écrire pour la scène et prend le parti d'un théâtre fait pour être lu, il publie ses plus grands textes sous le titre emblématique d'*Un spectacle dans un fauteuil*. Cette liberté lui a valu qu'ils ne soient montés qu'après sa mort.

L'éducation et l'apprentissage de la vie

J'essaye de tisser un rapprochement historique fécond, en confrontant les années qui précèdent Mai 68 avec ce début du XIX^e siècle et le développement d'un pouvoir industriel et financier modernes. Même si Musset ne s'est pas engagé en politique contrairement à Victor Hugo, il confronte des classes sociales clairement définies dans une société libérale en pleine expansion. Camille et

Perdican, représentants d'un milieu où l'argent coule à flot, sont tenus par une éducation qui a poussé l'une à une forme de rigidité religieuse, l'autre à la vacuité d'une vie de garçon. Mais leur apprentissage de la vie, ils le font seuls, à travers un jeu de la vérité qui cause inmanquablement des dégâts sur les classes plus faibles, ici Rosette, la jeune paysanne qui leur sert de monnaie d'échange. L'engagement de Camille et Perdican pour aller jusqu'au bout de leurs sentiments est bouleversant. Cependant, ils font leurs armes sur le dos des autres et en sortent inmanquablement marqués, ce qui remet la notion de responsabilité au cœur de l'apprentissage. J'ai désiré retrouver une situation où la génération des parents est absente, à l'image des années 1960 où l'on sentait encore les ravages de la guerre. L'avant 68 est également représentatif d'un manque abyssal d'échange entre les générations – très fort dans cette pièce qui pointe du doigt une société reposant sur la loi du marché et sur un principe d'oligarchie avec des règles morales particulièrement hypocrites – tout autant que du chant des revendications profondes qui gronde sous les pavés, sur fond de conflits armés.

Voilà des femmes et des hommes qui se posent de bonnes questions : comment vivre mes intuitions ? Qu'est-ce que la recherche de ma vérité implique ? Ce qui nous rapproche aujourd'hui de cette époque, c'est que nous vivons dans une société qui n'a pas besoin de nous, qui n'offre aucun futur, où tout s'achète. La vie de la plupart des êtres est un chemin mort et ne mène à rien. Mais d'autres savent dès l'enfance qu'ils vont vers une mer inconnue. C'est cette mer inconnue que recherchent éperdument ces personnages, des êtres sortis de la chair et du sang du poète.

Chaque camp générationnel – jeunes et anciens – se rejoint dans une forme d'épicurisme et de cruauté. Je n'ai pas voulu exploiter le filon du grotesque qu'on lit parfois chez les anciens : ce sont de vrais caractères, avec les faiblesses de leurs forces. Comme par un effet de miroir, ils revivent leur enfance, avec ses chamailleries et sa violence. Ils ont leur souffre-douleur, tout comme les jeunes. Des deux côtés, la méchanceté est habitée d'une réelle jubilation à se battre à fleuret moucheté, à blesser l'autre par mots, par action et par omission.

Cela se fait avec une part de rire, plus vive chez les anciens, plus cruelle chez les jeunes. Musset, qui s'oppose à tout ce qui mènera au mélodrame du XIX^e siècle, s'en réfère aux maîtres, notamment à Aristote pour qui la tragédie existe à condition qu'il y ait dans ses éléments fondateurs les liens du sang et le rire. Sans le rire, il n'y a pas de tragédie.

propos recueillis par Chantal Hurault, communication et Laurent Codair, attaché de presse, mars 2011.

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset
Documents de travail



Gustave Moreau, "Ebauche", huile sur carton, Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 1141 ©RMN / Christian Jean

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset

Par Agathe Sanjuan, conservateur-archiviste de la Comédie-Française

Le 1^{er} juillet 1834, *La Revue des Deux Mondes* publie *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, au sein du deuxième recueil de son théâtre rassemblé sous le titre ironique, paradoxal et provocateur : *Un spectacle dans un fauteuil*. Depuis l'échec de *La Nuit vénitienne* à l'Odéon en 1830, Musset ne cherche plus à faire jouer ses pièces, il compose un théâtre pour la lecture, s'affranchissant du même coup des contraintes du plateau. Pourtant, il ne ménage pas ses efforts pour modifier ses pièces lorsque l'occasion se présente enfin. En 1847, son ami Buloz, futur commissaire royal auprès de la Comédie-Française s'engage à monter *Un caprice*, suivi en 1848 d'*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* et d'*Il ne faut jurer de rien* dont il réduit les huit décors à trois, quand ceux d'*André del Sarto* passent de neuf à deux décors. Pour cette dernière pièce, l'auteur est contraint de moraliser le dénouement au grand dam de Théophile Gautier. À la mort de Musset en 1857, huit de ses pièces sont entrées au répertoire.

Son frère Paul de Musset assume alors la tâche de faire vivre son théâtre, au prix de nombreux remaniements tant sur le fond où certaines situations jugées scabreuses sont gommées, que sur la forme, en réduisant les décors. Ainsi pour *On ne badine pas avec l'amour* créé en 1861, les quinze tableaux n'en font plus que trois dans la version donnée à la Comédie-Française. L'administrateur Édouard Thierry avait lui-même lu la pièce au Comité de lecture, qui l'avait immédiatement reçue. Mais le soir même, Thierry adressait ce commentaire à Paul de Musset : « Le Comité a reçu la pièce, non pas qu'il l'ai trouvée précisément faite, mais parce que les morceaux en sont si bons qu'il a pensé qu'on finirait toujours par la faire en la répétant », prélude à de nombreux remaniements. La censure manifesta de fortes réticences : « Il est impossible, quand on a lu cette pièce marquée au cachet d'un si grand talent et qui entraîne même à leur insu les lecteurs officiels chargés d'en signaler les inconvénients, il est impossible, disons-nous, de ne pas regretter profondément le souffle d'irrégion qui parcourt tout l'ouvrage et en ressort invinciblement plus encore par les situations que par les paroles ». La scène de la fontaine entre Camille et Perdican fut largement amputée de manière à éliminer toute hardiesse concernant les choses de l'amour ou de la religion.

Malgré tout, la pièce est créée le 18 novembre 1861 avec Delaunay dans le rôle de Perdican et Mlle Favart pour interpréter Camille. Delaunay, illustre jeune premier, avait créé Fortunio du *Chandelier* qu'il joua de sa création en 1848 jusqu'en 1874. Interprète idéal des héros de Musset, il créa également Celio des *Caprices de Marianne*, puis Fantasio. La poésie et le lyrisme de la pièce surprirent le public mais finirent par emporter son adhésion comme le note Delaunay dans ses *Souvenirs* : « Le succès ne vint pas tout de suite à *Badine*. Les chœurs à l'antique du premier acte, certaines originalités et un style jugé trop poétique pour une comédie en prose trouvèrent des détracteurs. Thierry tint bon et, peu à peu, la satisfaction du public monta en même temps que les recettes. » Delaunay interpréta Perdican jusqu'en 1886, il était alors âgé de 60 ans ! Il céda ensuite sa place à Le Bargy qui accompagna Julia Bartet, inoubliable Camille à en croire les critiques de l'époque.

La pièce fut régulièrement reprise jusqu'en 1923 où Charles Granval proposa une nouvelle mise en scène avec un décor à tournette permettant de faire alterner quatre décors. Cette innovation fut critiquée pour avoir fait entrer au Français le « style cubiste ». Charles Granval rétablissait aussi le texte dans sa version originale et permettait à Pierre Fresnay interprétant Perdican, d'aborder un rôle majeur de son répertoire.

La nouvelle mise en scène de Pierre Bertin en 1940, confronte Debucourt et Marie Bell dans les rôles de Perdican et Camille. Cette interprétation est suivie par celle de Lise Delamare et Julien Bertheau en 1947, dans la mise en scène de ce dernier. Micheline Boudet quant à elle incarne Rosette. En 1954, Hélène Perdrière et Roland Alexandre sont dirigés par Maurice Escande. En 1977, Simon Eine offre au public une nouvelle mise en scène avec Francis Huster et Béatrice Agenin dans les rôles principaux, accompagnés de François Chaumette (Maître Bridaine), Bernard Dheran (le Baron), Michel Etcheverry (le Chœur), René Arrieu (Maître Blazius), Jean-Paul Moulinot (le Paysan), Catherine Samie (Dame Pluche), Anne Petit-Lagrangé (Rosette). Depuis la reprise de cette mise en scène en 1978, la pièce n'a plus été interprétée au Français.

Beaucoup de pièces de Musset pouvant être montées en lever de rideau, Alfred de Musset occupe la quatrième place des auteurs les plus souvent joués à la Comédie-Française après Molière, Corneille et Racine. *On ne badine pas avec l'amour* a été représenté 645 fois par les Comédiens-Français, de manière très régulière jusque dans les années 1950, puis plus épisodiquement par la suite.

Bibliographie :

P.-G. Castex, *On ne badine pas avec l'amour*, présentation, édition et commentaire, SEDES, 1979.

Les Nouveaux cahiers de la Comédie-Française, n°4 sur Alfred de Musset, Comédie-Française / L'Avant-scène théâtre, 2008.

Henry Lyonnet, *Les premières de Alfred de Musset*, Delagrave, 1927.

Agathe Sanjuan, avril 2011.

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset **L'équipe artistique**

Yves Beaunesne, mise en scène

Agrégé en droit et en lettres, Yves Beaunesne se forme à l'INSAS de Bruxelles et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il signe, en 1995, sa première mise en scène en créant *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, spectacle qui a obtenu le prix Georges Lerminier décerné par le syndicat de la critique dramatique. Il a mis en scène ensuite *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset au Théâtre-Vidy Lausanne, *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind au TNP de Villeurbanne, présenté également au Théâtre de la Ville à Paris tout comme *La Fausse Suivante* de Marivaux. Au Théâtre national de la Colline, il a présenté *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *La Princesse Maleïne* de Maurice Maeterlinck, *Oncle Vanïa* de Tchekhov et *L'Échange* de Claudel. Il a mis en scène à la Comédie-Française *Partage de midi* de Claudel.

Il a également mis en scène *Edgard et sa bonne* et *Le Dossier de Rosafol* d'Eugène Labiche, *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks, *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen, *Le Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch, et montera bientôt *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser et *L'Intervention* de Victor Hugo.

À l'opéra, il met en scène en 2006 *Werther* de Jules Massenet pour l'Opéra de Lille, avec Alain Altinoglu à la direction musicale ; puis en 2008 *Rigoletto* de Verdi, sous la direction musicale de Roberto Rizzi Brignoli. Ce spectacle sera repris en 2010 à l'Opéra de Dijon, où il avait déjà créé, en 2009, *Lorenzaccio* de Musset. Il a fait découvrir avec l'Ensemble Philidor, début 2009, une version pour instruments à vent du *Così fan tutte* de Mozart créé à la Maison de la Culture de Bourges. Le Festival d'Aix-en-Provence l'invite à présenter l'été 2009 une nouvelle version d'*Orphée aux enfers* d'Offenbach avec l'Académie européenne de musique. Il retrouve à cette occasion Alain Altinoglu à la direction musicale. Le spectacle est repris en tournée au cours de la saison 2010-2011.

Il a, parmi ses projets d'opéra, *Carmen* de Bizet à l'Opéra Bastille, avec Philippe Jordan à la direction musicale, et *Madame Butterfly* de Puccini au Grand Théâtre de Luxembourg.

Fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande, qui a ouvert ses portes en 2003, il en a assumé la direction jusqu'en 2007. Il enseigne au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, à l'École professionnelle supérieure d'Art dramatique de Lille, au conservatoire de Rouen et au Théâtre national de Pékin.

Il vient d'être nommé au 1^{er} janvier 2011 directeur du Centre dramatique régional de Poitou-Charentes.

Marion Bernède, dramaturgie

Marion Bernède est la dramaturge d'Yves Beaunesne depuis 1997. Au théâtre, elle a traduit et adapté plusieurs textes, notamment *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen, publié aux Éditions Actes Sud-Papiers et *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs. En 2004, elle a écrit un essai sur Tchekhov, *The rest is silence*, dans le cadre des représentations d'*Oncle Vanïa* au Théâtre national de la Colline. Elle a réalisé, en 2009, une adaptation de *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset qu'Yves Beaunesne a créé en 2009 à l'Opéra de Dijon, et, en 2010, une nouvelle version française du *Récit de la servante Zerline* d'Hermann Broch, présentée notamment au Théâtre de l'Athénée, à Paris, en mai 2011. À l'opéra, elle a fait un travail de réécriture des dialogues de l'opéra bouffe d'Offenbach, *Orphée aux enfers* pour le festival lyrique d'Aix en provence en 2009. Elle va réaliser le même travail pour l'Opéra Bastille sur *Carmen* de Bizet qui sera créé en décembre 2012, dans une mise en scène d'Yves Beaunesne. Elle a également travaillé pour le chorégraphe Nasser Martin-Gousset sur la dramaturgie et l'adaptation des *Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë. Actuellement, elle travaille sur une nouvelle version française de *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser pour une création à l'automne 2011 au Théâtre de Nîmes.

Damien Caille-Perret, scénographie

Après des études de lettres, d'arts appliqués puis de théâtre, il intègre l'ENSAD du TNS à Strasbourg où il étudie la scénographie. Il y trouve aussi l'occasion de faire ses premières mises en scène. À sa sortie de l'école, il est assistant à la mise en scène de Jacques Nichet, puis travaille comme scénographe, et parfois costumier, avec notamment Sylvain Maurice, Arnaud Meunier, Nicolas Struve,

Nicolas Liautard, Richard Mitou, Olivier Werner, Édith Scob, Dominique Valadié, Louis Castel. Mais c'est principalement avec Yves Beaunesne qu'un réel compagnonnage prend forme au théâtre et à l'opéra depuis 1999. Cette collaboration l'amène à créer toutes les scénographies de ses spectacles depuis *La Fausse Suivante* jusqu'au *Partage de midi* à la Comédie-Française. En plus de son travail de scénographe, il fabrique des marionnettes pour de nombreux spectacles dont certains pour jeune public et est aussi metteur en scène au sein de sa Compagnie des Têtes en Bois.

Jean-Daniel Vuillermoz, costumes

Diplômé de l'ENSATT, sa rencontre avec les créatrices de costumes Yvonne Sassinot de Nesle, Dominique Borgé et Moidele Bickel est déterminante. Depuis, il a dessiné les costumes de plus d'une cinquantaine de pièces de théâtre et d'opéra avec les metteurs en scène Didier Long, Eric-Emmanuel Schmitt, Stephan Meldegg, Patrice Kerbrat, Daniel Colas, Francis Perrin, Stéphane Hillel, Marie-Louise Bischofberger ou encore Luc Bondy.

Au cinéma, il reçoit en 2001 le César des meilleurs costumes pour *Saint-Cyr* et il est nommé aux César 2008 pour *Jacquou le croquant*. Plus récemment, il crée les costumes de *L'Amant* de Pinter au Théâtre Marigny et de *Henri IV* au Théâtre des Mathurins et, au cinéma, ceux d'*AO* et de *Carmen*, films de Jacques Malaterre, de *Rien à déclarer* film de Dany Boon et du spectacle musical *Il était une fois Joe Dassin*, mise en scène de Christophe Barratier au Grand Rex et en 2012, ainsi que d'*Hippolyte et Aricie* mise en scène d'Ivan Alexandre à l'Opéra de Paris.

Joël Hourbeigt, lumières

Joël Hourbeigt conçoit l'éclairage scénique de spectacles pour le théâtre, la danse et l'opéra, travaillant régulièrement avec Alain Françon, Claude Régy, ou encore Valère Novarina, ainsi que pour l'opéra avec Pierre Strosser et Gilbert Deflo principalement. Quelques scènes prestigieuses ont accueilli son travail, en Europe et aussi en Australie, aux États-Unis, en Corée, en Inde et en Amérique du Sud.

À la Comédie-Française, il a réalisé les lumières des spectacles tels que *Les Trois sœurs* (Alain Françon), *Le menteur* (Jean-Louis Benoit), *Le Canard sauvage*, *La Cerisaie* (Alain Françon), *Britannicus*, *Le Barbier de Séville* (Jean-Luc Boutté), *L'acte inconnu* (Valère Novarina).

Jean-Damien Ratel, création sonore

Après une formation de monteur image et son, Jean-Damien Ratel intègre l'École nationale supérieure du Théâtre national de Strasbourg (1993-1995). Il y rencontre Jean-Yves Ruf avec qui il collabore pour la partition sonore du premier spectacle de la compagnie Chat borgne Théâtre : *Savent-ils souffrir ?* Il poursuit sa collaboration avec d'autres créations collectives où le travail d'écriture sonore est prédominant : *Erwan et les oiseaux*, *Par les cornes*, *Sihures*. Il réalise aussi les créations sonores des autres spectacles de la compagnie de Jean-Yves Ruf : *La Panne*, *Mesure pour mesure*, *Passion selon Jean*, *Comme il vous plaira*.

Au théâtre, il travaille également avec Jean Boillot pour notamment *Les Métamorphoses – Air*, *Notre avarice*, *Le Balcon*, *Rien pour Pehuajo*, *Le Décaméron*, avec Bernard Levy pour *Juste la fin du monde*, *Un cœur attaché sous la lune*, avec Bertrand Bossard pour *Gagarin way*, *Toute gueule raisonnable*, *Mon île déserte*, avec Enzo Cormann pour *La Révolte des anges*, avec Jean-René Lemoine pour *Face à la mère*. Il travaille avec Jean-Louis Martinelli pour *Une maison de poupée*, *Les Fiancés de Loches*, *Détails*, *Kliniken*, *La République de Mek Ouyes* et Bérange Jannelle pour *Vivre dans le feu*, *Amphitryon*, *Aïax*. Dernièrement il collabore aux créations d'Yves Beaunesne *Le Récit de la servante Zerline*, *Lorenzaccio* et avec Richard Brunel pour *J'ai la Femme dans le sang*.

D'autre part, il crée les univers sonores de la compagnie de cirque Moglice von Verx *Dans la gueule du ciel*, *Une jambe n'est pas une aile*, *Croc*, *I look up*, *I look down*. Il poursuit par ailleurs son travail pour le cinéma avec le réalisateur S. Louis : *Nourrir l'animal*, *Ensuite ils ont vieilli*, *La Chambrée*.

Jean-Damien Ratel s'attache à établir un lien sensible entre la présence au plateau, l'espace et la dramaturgie. La partition sonore qu'il modèle tente de s'inscrire dans la musicalité du texte, le mouvement des comédiens, danseurs ou acrobates. Il conçoit alors une écriture sonore vivante qui soit non seulement accompagnement, mais aussi contamination réciproque.

Catherine Saint-Sever, maquillages

Catherine Saint-Sever a collaboré notamment avec Irène Bonnaud pour *Soleil couchant* d'Isaac Babel, *La Charrue et les étoiles* de Sean O'Casey et *Fanny* de Marcel Pagnol, avec Yves Beaunesne pour *Le Récit de la servante Zerline* d'après Hermann Broch, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, *L'Échange* de

Paul Claudel, *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen, *Partage de midi* de Paul Claudel et *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, avec Brigitte Jaques-Wajeman pour *Suréna* de Pierre Corneille, *Le Tartuffe* de Molière, *Nicomède* et *Le Cid* de Pierre Corneille, avec Pierre Pradinas pour *29 degrés à l'ombre - Embrassons-nous*, *Folleville* d'Eugène Labiche et *L'Enfer* d'après Dante, avec Didier Bezace pour *La Maman bohème* de Dario Fo et Christian Schiaretti pour *Père* d'August Strindberg.

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Roland Bertin, Baron

Molière 2009 du comédien pour sa prestation dans *Coriolan* de Shakespeare, Roland Bertin fête aujourd'hui près de cinquante ans de carrière au cinéma, au théâtre et à la télévision. Il débute au milieu des années soixante chez Renoir, Resnais, Lavelli ou Chéreau. Tout début des années 1960, il crée sa compagnie, une cellule d'artistes qui sillonnent la Bretagne puis la Bourgogne. Il cofonde en 1967 le Centre dramatique de Bourgogne, fréquente dès lors tous les styles, tous les maîtres, voyage dans des mondes opposés, de l'exigence de Régy aux audaces de Planchon. Il fait honneur à une télévision de qualité, chez Bluwal ou Santelli, et tourne au cinéma plus de cinquante films, avec Corneau, Costa-Gavras, Gainsbourg, Losey ou Téchiné. Il participe aux aventures les plus marquantes de l'histoire du théâtre en découvrant les écritures des vivants, Copi, Vinaver, Sarraute, Schehadé, Grumberg ou Obaldia. Roland Bertin entre à la Comédie-Française en 1982. Vingt ans plus tard, il la quitte en sociétaire honoraire. Il y a connu six administrateurs et les univers des plus grands artistes. Antoine Vitez le dirige dans sa dernière mise en scène et l'un de ses rôles favoris, Galilée, en 1989.

Pierre Vial, Maître Bridaine, curé

Entré à la Comédie-Française le 27 mars 1989, Pierre Vial en devient le 512^e sociétaire le 1^{er} janvier 2005 et sociétaire honoraire le 1^{er} janvier 2010.

Il y a notamment interprété Bardolph dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima (reprise Salle Richelieu jusqu'au 22 mai 2011), M. Perrichon dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche, mis en scène par Julie Brochen, Escartefigue dans *Fanny* de Marcel Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, Gorgibus dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Dan Jemmett. Il a joué dans *Une confrérie de farceurs* menée par François Chattot et Jean-Louis Hourdin et dans *Cinq dramaticules* de Beckett, mis en scène par Jean Dautremay, interprété le Père de la femme morte, Eumère et le Commandant dans *Tête d'or* de Claudel, mis en scène par Anne Delbée, l'Homme aux cannes et Vieille 1 dans *La Maison des morts* de Philippe Minyana, mise en scène par Robert Cantarella, Émile Copfermann dans *Conversations avec Antoine Vitez* de Copfermann, mis en scène par Daniel Soulier, Violette dans *Le Faiseur* de Balzac, mis en scène par Jean-Paul Roussillon, Priuli dans *La Vie de Galilée* de Brecht, mise en scène par Antoine Vitez, Philippe Strozzi dans *Lorenzaccio* de Musset, mis en scène par Georges Lavaudant. Hors de la Comédie-Française Pierre Vial a joué notamment dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, *La Mouette* de Tchekhov, mis en scène par Andreï Konchalovsky, puis repris par Giorgio Strehler à L'Odéon – Théâtre de l'Europe. Il a accompagné Antoine Vitez durant plus de quinze années de carrière, du Théâtre des Quartiers d'Ivry, en passant par le Théâtre national de Chaillot, jusqu'à la Comédie-Française. Il a joué dans nombre de ses mises en scène les plus marquantes, notamment *Hamlet* de Shakespeare, dans lequel il a interprété le rôle de Polonius ou encore dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel. Plus récemment, Olivier Py l'a mis en scène dans son nouveau spectacle *Les Enfants de Saturne* à l'Odéon.

Christian Blanc, Maître Blazius, gouverneur de Perdican

Entré à la Comédie-Française le 8 janvier 1990, Christian Blanc en devient le 501^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Il a notamment joué Luigi dans *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino mise en scène par l'auteur, dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo mis en scène par Muriel Mayette, Maître Simon

et le Commissaire dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Filou et Rugby dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène par Andrés Lima (reprise Salle Richelieu jusqu'au 22 mai 2011), Conspirateur, M. de Königsberg, 2^e Noble, Magistrat, Stanislas Leczinsky, un conseiller, Rensky et le Commandant du navire dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2011), le roi de Bavière, un ami de Fantasio et le Tailleur dans *Fantasio* de Musset mis en scène par Denis Podalydès, Vincentio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas, Barbier, Diable, Poète, Juge et Courtisan, Comédien dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonio José da Silva mise en scène, mise en marionnettes et costumes par Émilie Valantin, Antonio dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Monsieur Purgon et Monsieur Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Lujan, Gomez Manrique et un villageois dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega mis en scène par Omar Porras, Don Gomès et le Comte dans *Le Cid* de Corneille mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Cuigy, Cadet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Lucrèce, M. Bahys dans *Molière/Lully* de Molière mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, le Loup dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Bob Wilson, Tubal et le Duc de Venise dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Andrei Serban, le Marquis del Basto et le Comte de Camporeal dans *Ruy Blas* de Victor Hugo mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Argante dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière mises en scène par Jean-Louis Benoit.

Loïc Corbery, Perdican, fils du Baron

Entré à la Comédie-Française le 17 janvier 2005, Loïc Corbery en devient le 519^e sociétaire le 1^{er} janvier 2010.

Il a joué dernièrement Dorante dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière mise en scène par Clément Hervieu-Léger et chanté dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabaret dirigé par Philippe Meyer. Il a notamment interprété le Coryphée dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, Fenton dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Cléante dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Dorante et Clindor dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev, Christian dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, le Garçon de l'Hôtel Métropole et Oreste Intrugli dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, le 4^e Douanier, la Juriste dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle. Il a joué dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev, Petruccio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Clitandre dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb, Fédia dans *Sur la grand-route* de Tchekhov, mis en scène par Guillaume Gallienne, Zorzetto dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, Clitandre, le Ballet et Filène dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, Dorante dans *Le menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Don Sanche dans *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Cléante dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 22 juin au 24 juillet 2011), l'Ours et la Grenouille dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Robert Wilson. Loïc Corbery a organisé *L'Hommage à Molière* du 15 au 18 janvier 2009.

Suliane Brahim, Rosette, sœur de lait de Camille

Entrée à la Comédie-Française le 7 mai 2009, Suliane Brahim interprète Maria dans *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino mise en scène par l'auteur. Elle a joué Cléone dans *Andromaque* de Racine mis en scène par Muriel Mayette, Élise dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Isabelle dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev, Amelia Recchia et Rose Intrugli dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, Élikia dans *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et Violette dans *Burn baby burn* de Carine Lacroix mis en scène par Anne-Laure Liégeois.

En 1996, parallèlement à des études à l'Institut des langues orientales de Paris, elle joue *Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoué à la Comédie de Saint-Étienne dans une mise en scène de Martine Logier. Elle intègre l'ENSATT en 1998 où elle travaille notamment auprès de Jerzy Klesyk qui la dirige en 2000 dans *Les Possibilités* d'Howard Barker au Théâtre de la Tempête. La même année, elle interprète le rôle de Marie dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès sous la direction de

Thierry de Peretti au Théâtre de la Bastille, puis joue dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Philippe Adrien et dans *Jean la Chance* de Bertolt Brecht mis en scène par François Orsoni au Théâtre de la Bastille. Au cinéma, Claire Devers l'a dirigée dans *Les Marins perdus*.

Julie-Marie Parmentier, Camille, nièce du baron

Engagée le 4 octobre 2010 en tant que pensionnaire de la Comédie-Française, Julie-Marie Parmentier a interprété l'Impératrice dans *Les Habits neufs de l'empereur* de Hans Christian Andersen mis en scène par Jacques Allaire et Cléone dans *Andromaque* de Racine mis en scène par Muriel Mayette. Elle joue son premier rôle à quinze ans, dans *Petites* de Noémie Lvovsky et tourne ensuite dans plusieurs téléfilms (notamment avec Emmanuelle Bercot, Hervé Baslé, Raoul Peck, Yves Boisset). Au cinéma, elle est également dirigée par Robert Guédiguian, Jean-Pierre Denis, Dominique Cabrera, Kim Chapiron, Isild Le Besco, Jacques Rivette, Zabou Breitman. Au théâtre, elle joue sous la direction d'André Engel (*Le Jugement dernier*, *Le Roi Lear*, *La Petite Catherine de Heilbronn*, *Minetti*), d'Anne Dimitriadis (*Les Folles d'enfer de la Salpêtrière*), de Michel Didym (*La Séparation des songes*). En 2010, elle obtient à la SACD le prix Jean-Jacques Gautier.

Danièle Lebrun, Dame Pluche, gouvernante de Camille

Après un premier prix de Comédie au Conservatoire de Paris, Danièle Lebrun entame sa carrière à la Comédie-Française comme pensionnaire de 1958 à 1960, avant d'intégrer la troupe de La Huchette où elle joue notamment dans *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco mise en scène par Nicolas Bataille et *George Dandin* de Molière mis en scène par Roger Planchon.

Elle joue ensuite avec la troupe Renaud-Barrault dans notamment *L'Amérique* de Max Brod d'après Franz Kafka, mise en scène d'Antoine Bourseiller et reçoit le prix de la critique pour son rôle dans *Madame de Sade* d'Yukio Mishima. Elle joue dans *Tango* de Slawomir Mrozek, mis en scène par Laurent Terzieff et, à l'occasion de l'ouverture du Théâtre de la Ville en 1968, dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare mis en scène par Jorge Lavelli. Elle joue également dans *Le Roi Lear* de Shakespeare mis en scène par Pierre Debauche, *Exercices de style* de Raymond Queneau mis en scène par Jacques Seiler, *Les Fausses Confidences* de Marivaux mises en scène par Gildas Boudet, *La Ronde* d'Arthur Schnitzler mise en scène par Alfredo Arias, *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Marcel Bluwal *L'Importance d'être constant* d'Oscar Wilde mis en scène par Jérôme Savary au Théâtre national de Chaillot, *La Mouette* d'Anton Tchekhov mises en scène par Christophe Lidon, *Pygmalion* de George Bernard Shaw mis en scène par Nicolas Briançon, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par François Berreur. En 2007, Danièle Lebrun joue dans *L'Antichambre* de Jean-Claude Brisville mise en scène par Christophe Lidon. Elle reçoit deux Molières pour la meilleure comédienne dans un second rôle.

Elle mène également une vaste carrière au cinéma et à la télévision, notamment dans *Un héros très discret* de Jacques Audiard, dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *La Double Inconstance* ou *Les Nouvelles Aventures de Vidocq* de Marcel Bluwal, *Uranus* de Claude Berri, *Belle Maman* de Gabriel Aghion ou encore *Le Grand Charles* de Bernard Stora. Elle a tourné également avec, entre autres, Éric Rohmer, Henri Verneuil et Matthieu Kassovitz

Dame Pluche est le premier rôle de Danièle Lebrun depuis son nouvel engagement à la Comédie-Française le 11 avril 2011 en tant que pensionnaire.

Saison en cours des trois salles de la Comédie-Française

Salle Richelieu

Spectacles – Tarifs de 5 € à 39 € (sauf L'Opéra de quat'sous de 6 € à 47 €)

Un fil à la patte de Georges Feydeau, mise en scène de **Jérôme Deschamps**
du 4 décembre 2010 au 18 juin 2011 – **Création**

Un tramway nommé désir de Tennessee Williams, mise en scène de **Lee Breuer**
du 5 février au 2 juin 2011 – **Création**

Les Joyeuses Commères de Windsor de William Shakespeare, mise en scène de **Andrés Lima**
du 15 février au 22 mai 2011 – Reprise

L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, mise en scène de **Laurent Pelly**
du 2 avril au 19 juillet 2011 – **Création**

Agamemnon de Sénèque, mise en scène de **Denis Marleau**
du 21 mai au 23 juillet 2011 – **Création**

Ubu roi d'Alfred Jarry, mise en scène de **Jean-Pierre Vincent**
du 3 juin au 20 juillet 2011 – Reprise

Le Malade imaginaire de Molière, mise en scène de **Claude Stratz**
du 22 juin au 24 juillet 2011 – Reprise

Propositions – Tarifs 8 € et 6 €. Placement libre

Dans le cadre des **Lectures d'acteurs**

Mardi **24 mai 2011** à 18h, **Clément Hervieu-Léger**

Jeu **di 23 juin 2011** à 18h, **Gilles David**

Dimanches **8, 15, 22, 29 mai et 5, 12 juin 2011** à 11h, **visites-spectacles** du comédien Nicolas Lormeau
(d'autres dates programmées en cours de saison) Tarif 10 euros – Limité à 12 spectateurs par visite

Théâtre du Vieux-Colombier

Spectacles – Tarifs de 8 € à 29 €

Les affaires sont les affaires d'Octave Mirbeau, mise en scène de **Marc Paquien**
du 30 mars au 24 avril 2011 – Reprise

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset, mise en scène de **Yves Beaunesne**
du 11 mai au 26 juin 2011 – **Création**

Propositions – Tarifs 8 € et 6 €. Placement libre

Dans le cadre des **Portraits de métiers**, en partenariat avec le Centre national du Théâtre :

Samedi **21 mai 2011** à 16h, **les accessoiristes**

Les **1, 2 et 3 juillet 2011** à 19h **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Les **4, 5 et 6 juillet 2011** à 20h **Les élèves-comédiens**

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Expositions – Entrée libre, tous les jours de 11h à 18h

Du 5 mai au 6 juillet 2011, **Les accessoiristes**

Studio-Théâtre

Spectacles – Tarifs de 9 € à 18 €

Poil de carotte de Jules Renard, mise en scène de **Philippe Lagrue**
du 24 mars au 8 mai 2011 – **Création**

Trois hommes dans un salon d'après l'interview de Brel – Brassens – Ferré par François-René Cristiani, mise en scène de **Anne Kessler**
du 19 mai au 12 juin 2011 – Reprise

Le Loup / Les Contes du chat perché de Marcel Aymé, mise en scène de **Véronique Vella**
Coproductio n Comédie-Française, Studio-Théâtre / Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne-Billancourt
du 23 juin au 10 juillet 2011 – Reprise

Propositions – Tarifs 8 € et 6 €. Placement libre

Dans le cadre des **Écoles d'acteurs** :

Lundi **27 juin 2011** à 18h30, **Suliane Brahim**

Expositions – Entrée libre, du mercredi au dimanche de 17h30 à 18h30

Du 18 mai au 10 juillet 2011, **Sculptures** de Joseph Lapostolle